



UN COSAQUE.

Croquis de ORLOWSKI (1777-1832), gravé par JACQUEMIN.
Bibliothèque Nationale. — Photographie Hachette.

Les Cosaques furent, avec le froid, les grands destructeurs de l'armée française pendant la retraite de Russie. S'équipant eux-mêmes — beaucoup n'avaient avec la lance, l'arme nationale, qu'un arc et des flèches — combattant à leur guise, montés sur des chevaux petits, maigres, mais sobres, rapides, infatigables, ils formaient une immense cavalerie irrégulière : plus de 70 000 Cosaques enveloppaient les Français, combattant comme les Arabes, disait Napoléon, apparaissant soudain, n'attaquant que s'ils étaient les plus forts, fuyant aussi vite qu'ils accouraient, insaisissables ; ils tuèrent et prirent des milliers et des milliers de trainards. Les Cosaques forment un peuple à part dans la masse des peuples de la Russie ; ils occupent les provinces méridionales (Don, Volga). Celui-ci, coiffé d'un bonnet de fourrure, porte lance, fusil, pistolet, sabre turc. — Orlovski peintre et graveur polonais, qui travailla surtout à Saint-Petersbourg, était fort apprécié comme peintre de batailles et de scènes de la vie populaire russe.

retraite. Ils laissaient aux mains de Koutousof environ 9 000 trainards, qui s'étaient obstinés à ne pas passer les ponts quand on les en pressait (25-29 novembre).

Le 16 décembre, les débris de l'armée repassaient le Niemen à Kovno. L'une des dernières nuits de la retraite, le froid, dans une division de 15 000 hommes, en tua 12 000. Des 290 000 hommes qui, six mois auparavant, étaient entrés en Russie sous le commandement immédiat de Napoléon, 250 000 avaient disparu morts, prisonniers ou déserteurs. Les pertes totales, en tenant compte des renforts appelés d'Allemagne, montaient à 330 000 hommes.